

UNE IMAGE VAUT MILLE MAUX

par Olivier Arteau-Gauthier / Reporter Audacieux de Danse-Cité

Ta douleur

Anne Le Beau / Francis Ducharme / Brigitte Haentjens

La première image vaut mille maux. Deux identités dans un espace (social) vide arborant une parure classique contemporaine ; ils pleurent. Quelques secondes suffisent pour marquer le territoire d'un sentier battu par la douleur, mais aussi marqué par une symbiose hors du commun entre deux artistes talentueux. Que se cache-t-il derrière ce silence noyé de larmes ?

Francis Ducharme décrit de façon très juste l'évolution de « l'intime au social » du spectacle. Tant dans le caractère dansé que dans le propos, l'individualité des interprètes s'élargit à la création d'un univers social. Outre le rapport à l'autre, il identifie le tabou lié à la jouissance de voir son prochain souffrir : thème exposé durant le premier quart d'heure. Ensuite, de façon crue, on assiste à l'allégorie du viol ; l'influence directe d'un individu par rapport à un autre. Ces événements font effet domino et résultent en un malheur collectif qu'ils ont peine à surmonter. Du rire au gros-trash-sale, la conclusion expose l'accumulation de moments tragiques ou, peut-être bien, la propension de certains individus à user de la pitié à bon essor. Chose certaine, l'œuvre rend bien compte du titre, l'exploite de manière complète et laisse souvent libre cours à la perception du spectateur.

Malgré le profond désir d'identifier un genre précis, ici, il n'y en a pas. « Théâtre de mouvement » selon Haentjens, « danse » selon Le Beau, il s'agit plutôt d'une « vérité » selon ma sensibilité de spectateur. *Ta douleur* n'a pas construit ses fondations sur la gestuelle du corps ou sur une psychanalyse théâtrale, mais plutôt sur un rapport précis entre deux individus. S'il existe plus de trente tableaux au cours de la représentation, chacun d'eux favorise une approche très différente selon l'état des deux êtres (pour ne pas utiliser personnages) et de l'évolution de leurs souffrances. Au centre de tous les segments réside un état précis qui influence les différentes variables : que ce soit l'espace, le rythme, l'énergie et même la quantité de sueur au sol ! La pureté esthétique ou l'inexistence du « beau pour être beau » favorise l'éloge de l'humain à travers ses insurmontables difficultés. La singularité de chaque tableau créée par le sublime trio permet une identification, un retour à soi entre les situations de la vie courante et celles véhiculées sur scène. Un premier élan vers la catharsis ou, du moins, conscientiser nos propres rapports humains.

L'impression du spectacle résume également très bien le processus créatif dans lequel les interprètes et la chorégraphe ont évolué. Si Anne Le Beau a eu le flair pour Francis Ducharme comme partenaire et Brigitte Haentjens comme chorégraphe, c'est parce qu'elle a vu en eux le spectacle avant même qu'il ne soit créé. L'influence du genre théâtral répondait à son profond désir de jouer. On peut également noter la présence de Florent Siaud à titre de dramaturge. Les préliminaires se sont effectués autour d'une table avec l'interprétation d'images et le visionnement de documentaires. Rares sont les spectacles de danses abordés en premier lieu de façon statique souligne Le Beau. Ces recherches permettront l'ajout de certaines répliques, tirées textuellement de dires d'enfants saisis par des souvenirs horrifiants et même de poésies de Loco Locass. Par la suite, c'est dans une confiance absolue que les interprètes se sont laissés guider par la partie sombre de chacun d'eux et se sont finalement livrés leurs martyrs. À travers des improvisations dansées, un à un, ils allaient sur les planches afin de s'exprimer. Exprimer par le corps ou l'esprit leurs maux ou les mots résultant d'analyses sociales.

Ta douleur répond fièrement à notre soif de cruauté et, curieusement, calme les maux de l'âme. La profonde humanité dont les artistes se sont servis pour bâtir ce spectacle brillant est transmise sur scène et en plein cœur du public. L'influence des genres est de plus en plus présent dans l'univers artistique québécois car il permet l'utilisation d'un procédé juste par rapport au propos exploité. Les trois artistes ont su tirer le meilleur de la danse et du théâtre afin de livrer un spectacle où il est agréable de grincer des dents.

Finalement, les trois artistes témoignent une fois de plus de leur polyvalence extraordinaire. Et Anne Le Beau n'en finit pas d'être belle, contagieuse, mais surtout d'une profonde sincérité.

Direction artistique et chorégraphie Brigitte Haentjens **Collaboration à la création et interprétation** Anne Le Beau et Francis Ducharme **Dramaturgie** Florent Siaud **Musique** Bernard Falaise **Conception des lumières** Marc Parent **Costumes** Julie Charland **Maquillage** Angelo Barsetti **Répétitrice** Christine Charles

Une production de Danse-Cité en collaboration avec Anne Le Beau, présentée au Théâtre La Chapelle du 18 au 22 et 25 au 29 septembre 2012 à 20h.